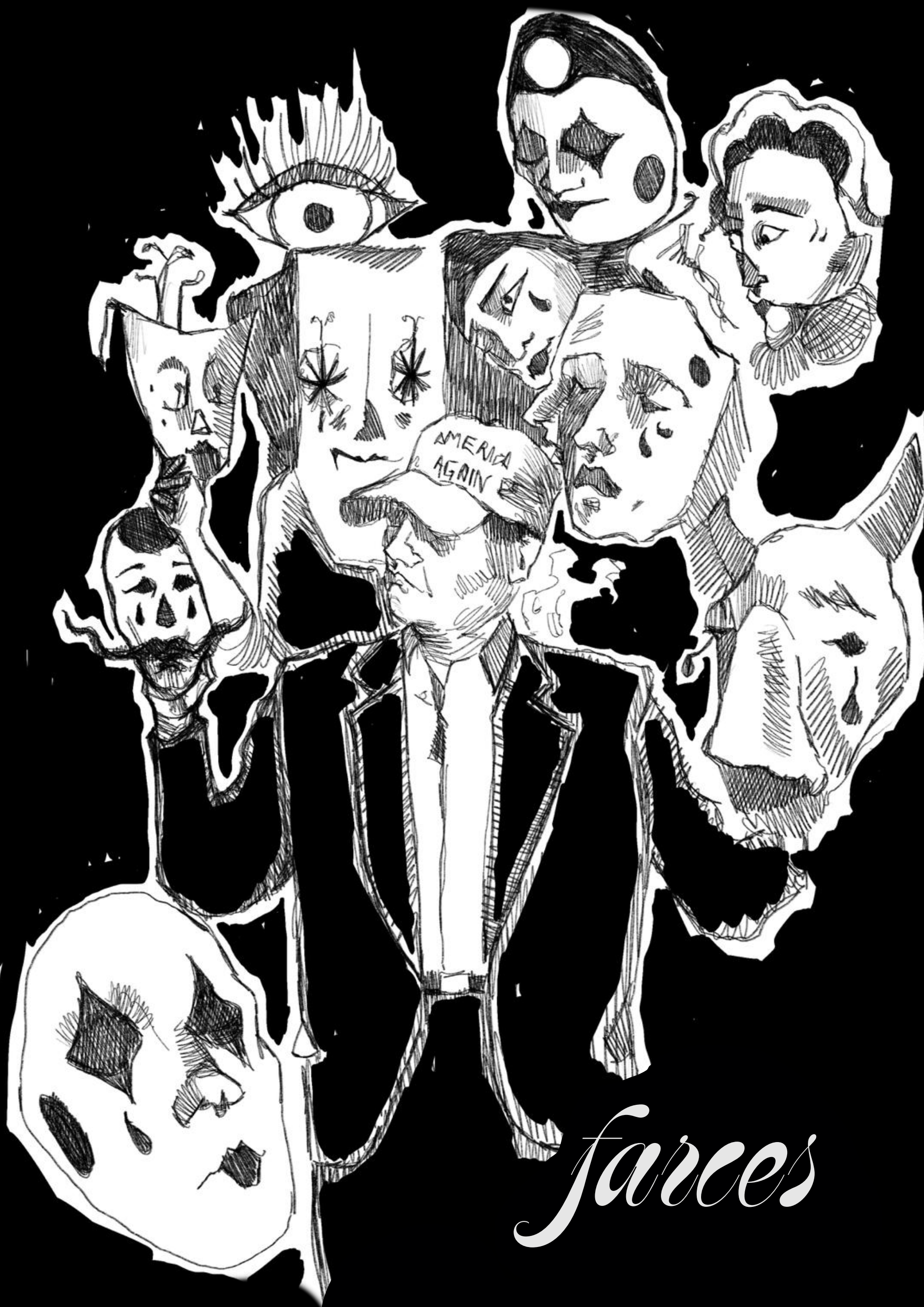


LA GAZELLE

Numéro 52 - Avril 2026



2€



farces

Sommaire

POLITIQUE

TRUMP : UNE GRANDE FARCE QUI POURRAIT NOUS COÛTER LA PEAU
pages 3-4

DU VERBE AU RADICAL :
LA LIAISON DANGEREUSE DU LANGAGE POLITIQUE
pages 4-5

SHITPOST, FRAGMENTS ET DÉSENCHANTEMENT DU MONDE
pages 6-7

CULTURE

QUANT L'ART PIÈGE L'ART
HOLLYWOOD (2001) DE MAURIZIO CATTELAN
pages 8-9

LA RECESSION POP,
LA RÉSISTANCE RADIEUSE DE L'INTIME
pages 9-10

PÉTITION POUR FAIRE REVENIR L'HUMOUR ET LA FARCE
DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE
page 11

SCIENCES

LA FARCE RELATIVISTE D'EINSTEIN :
QUAND LE TEMPS SE MET À RALENTIR
page 12

DIPLOMATIE

L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES
UNE MISE EN SCÈNE DU MULTILATÉRALISME
pages 13-14

LES CARAÏBES : LE RÉSERVOIR AMÉRICAIN
pages 14-15

UNE NOUVELLE POLITIQUE ÉTRANGÈRE
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN PREMIÈRE LIGNE DE FRONT
pages 16-17

SOCIÉTÉ

MAIS DE QUI SE MOQUE CHARLIE ?
pages 18-19

LE DÉVELOPPEMENT DU STAND-UP FRANÇAIS
OU LA MISE EN SCÈNE DES DISCRIMINATIONS SOCIALES
pages 20-21

FICTION

LA CHAUVE-SOURIS
page 22

LE COUPERET DE LA PENDULE
page 23

TRUMP : UNE GRANDE FARCE QUI POURRAÎT NOUS COÛTER LA PEAU

Galliane LANGSWEIRT

À force de traiter Donald Trump comme une blague médiatique, le monde a cessé de le croire. Jusqu'au jour où il est passé à l'acte. La farce n'en était pas une, et l'avoir cru était précisément le danger.

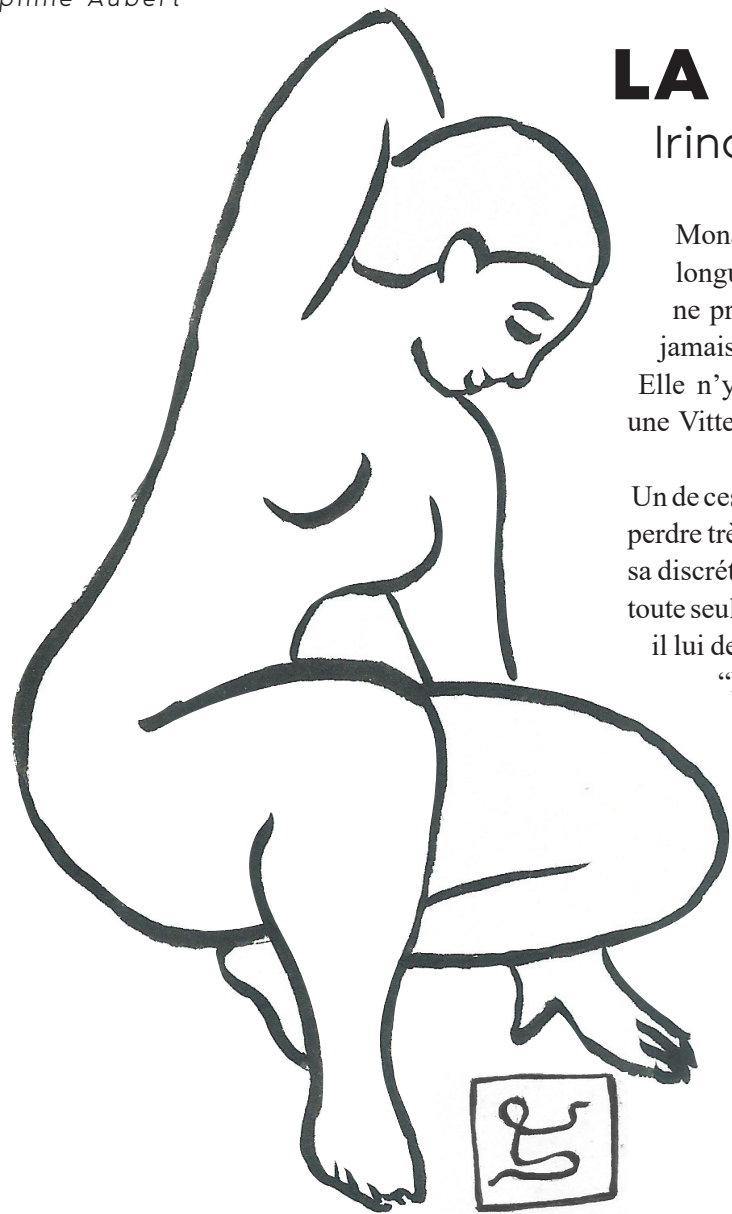
Une farce médiatique comme stratégie politique

Michel Foucault disait du pouvoir moderne qu'il se joue à de multiples niveaux qui ne sont pas uniquement discursifs ou coercitifs.¹ Pour lui, la gouvernementalité ne se réduit pas à un *diktat* juridique mais s'opère à travers des dispositifs multiples agissant à la fois sur les corps, les comportements et les cadres de perceptions afin de réguler les populations et de produire des formes d'adhésion. D. Trump, de la même manière, n'use pas uniquement du *hard power* mais prolonge sa farce médiatique réfléchie en une stratégie institutionnelle, à la fois symbolique, militaire et diplomatique. Dès le début de son mandat, la force médiatique de D. Trump était corrélée à une réalité politique. En novembre 2024, il obtient 49,9% du vote populaire et remporte le collège électoral. Il arrive donc au pouvoir avec un capital électoral réel construit depuis 2016 (63 millions de voix) et non seulement médiatique. Si c'était une farce, 76,8 millions d'Américains ne l'ont pas comprise comme telle.²

Tout commence par un pouvoir symbolique comme l'entend P. Bourdieu.³ C'est-à-dire, une capacité de nommer et d'imposer des visions du monde capables d'orienter les perceptions et les pratiques des individus une fois reconnues comme légitimes. D. Trump produit ainsi des groupes, familles ou classes et leur donne une existence en les rendant visibles par la manifestation et l'exhibition de la force, de la forme et des hiérarchies de ces groupes. En dénonçant de manière artificielle des divisions au sein du monde: racisme, antisémitisme, xénophobie, il confirme ses propres luttes et agit sur la manière dont se perçoivent les membres des groupes ainsi créés et manipulés. Ce qui aurait pu être obtenu par la force le devient par l'effet de mobilisation et le sentiment d'être concerné. Et, si on pouvait le croire arbitraire, ce pouvoir symbolique n'est pas reconnu comme tel puisqu'il ne s'exerce que sur ceux qui le reconnaissent légitime.⁵

Dès lors, ceux sur qui s'exercent ces pouvoirs sont des acteurs aussi importants que les chefs d'états. Leurs agissements et leurs idées sont les cibles principales

Delphine Aubert



LA CHAUVÉ-SOURIS

Irina ROUBIEU

Mona Ramoneur était loin d'être dégarnie. Du haut de ses 1m80, sa chevelure était d'une longueur remarquable. Bien qu'elle fut grande, elle se faisait discrète : elle s'habillait simplement, ne prenait pas part aux disputes, disait "merci" tout bas aux caissiers. La nuit, on ne la voyait jamais nulle part. Mais au début du soir, il lui arrivait d'aller dans un bar toute seule, le "Diurne". Elle n'y faisait rien de spécial, elle restait postiche-là, feignant peut-être de méditer en buvant une Vittel. J'oubliais de dire qu'elle était belle. Son charme, étrangement, avait de l'extravagance.

Un de ces soirs de pas grand chose, un homme vint à sa rencontre. Il était encore jeune mais avait dû tout perdre très vite, car rien ne tenait plus sur son crâne immaculé. Ce fut comme une apparition : Mona, et sa discrétion de chouette dans l'œil de Thomason. Il s'assit près d'elle et lui demanda ce qu'elle faisait toute seule au bar un soir d'été. Elle répondit seulement qu'elle n'était de sortie que ces soirs-là. Ensuite, il lui demanda son nom, et elle parlait si peu fort qu'il lui fit répéter trois fois pour bien comprendre. "Mona". D'embarras, elle regardait tout autour d'elle, tandis que Thomason, éprit, lui dit :

- Je te trouve bien belle.
- En l'absence de réponse, il poursuivit :
- Et moi, je ne te plais pas ?
- Comme un autre. Tu sais, c'est un mythe tout ça. Nous ne préférons pas les hommes dénués de cheveux, ça nous est bien égal.
- L'homme en face, surpris mais pas déçu - puisque vaguement complexé par cette calvitie précoce - reprit alors un peu courage. Il en apprenait sur les femmes. Satisfait, il se lança carrément :
- J'aimerais sortir avec toi un soir.

- Ah ! je regrette, c'est impossible. Ah non, tout à fait impossible.

- Pourquoi donc ? s'écria Thomason, piqué par ce ton catégorique.

Elle se tut quelques secondes. Il la regardait, hagard, puis, doucement, elle se pencha vers son oreille et lui glissa gentiment : "Car je suis une chauve-souris".

